

Littérature : Léon-Gontran Damas

Père spirituel du mouvement de la Négritude, avec Césaire et Senghor, Léon-Gontran Damas est l'une des figures les plus marquantes de la littérature guyanaise.

par Redaction Internet

Un vent de liberté

Lorsque Léon-Gontran Damas naît à Cayenne le 28 mars 1912, du sang noir, blanc et indien coule dans ses veines. Envoyé en Martinique pour poursuivre ses études en 1924, il côtoie Aimé Césaire au Lycée Schoelcher de Fort-de-France.

En 1929, il débarque à Paris où il entame des études de russe, de japonais et d'ethnologie, tout en suivant des cours de lettres et de droit.

Dans la capitale, il retrouve [Césaire](#) qu'il ne quittera plus et fait la connaissance du Sénégalais [Léopold Sédar Senghor](#). De cette rencontre naît le trio fondateur de la [Négritude](#), qui se trouve confronté aux chocs des cultures, à la discrimination raciale et à la recherche identitaire. Un vent de liberté souffle sur l'esprit de ces jeunes hommes révoltés par l'emprise du colonialisme.



© RFO



© RFO

L'écrivain engagé

A cette époque, Damas fréquente assidûment les rédactions engagées de *La Revue du monde noir*, de *Légitime défense* et d'*Esprit*, journal dans lequel il publie des poèmes. En 1935, il devient secrétaire de rédaction de la revue *L'Étudiant noir*.

Soutenu par les surréalistes (André Breton, Philippe Soupault, Louis Aragon...), Senghor, Césaire et Damas s'inspirent de leurs amis et s'insurgent contre l'art formaté de l'Occident. La première génération des écrivains de la Négritude revendique sa maîtrise de la langue du colon tout en laissant une large part à l'oralité et à la spontanéité de l'écriture. Le style des poèmes, souvent qualifié d'hybride, retrace l'appartenance à ces deux cultures.

La Négritude se définit explicitement comme la prise de conscience d'une identité opprimée qui appelle à la lutte, à la fierté d'un peuple jusqu'alors silencieux. Jean-Paul Sartre identifie d'ailleurs les destinataires des poèmes en ces termes : « *Ces poèmes n'ont pas été écrits pour nous... C'est aux Noirs que ces Noirs s'adressent et c'est pour leur parler des Noirs ; leur poésie n'est ni satirique, ni imprécatoire ; c'est une prise de conscience.* »

Pamphlet sur la situation coloniale

Des trois pères de la Négritude, Léon-Gontran Damas est le premier à rédiger un ouvrage inspiré des idées de leur mouvement : en 1937, avec *Pigments*, préfacé par son ami [Robert Desnos](#), il stigmatise le pouvoir colonial et le racisme qu'il engendre. Pour lui, le racisme s'étend à toutes les formes de discriminations : ethniques, religieuses, linguistiques, sexuelles...

Un an plus tard, en 1938, il publie *Retour de Guyane*, un pamphlet sur la situation coloniale dans ce territoire. Ce thème est si féroce ment défendu par Damas que l'administration de la Guyane fait brûler un grand nombre d'exemplaires de ce texte jugé subversif pour l'époque. Peu de temps après, c'est au tour de *Pigments* de subir une censure rétroactive pour le motif suivant : « *atteinte à la sûreté intérieure de l'Etat français* ».

Revendication culturelle et lutte sociale

Dans ses écrits, Damas lie le plus souvent revendication culturelle et lutte sociale. Il dénonce le mode de vie du milieu bourgeois dont il est issu et tente de remonter aux sources de son identité. C'est pourquoi sa poésie se veut tour à tour violente, tendre et douloureuse. Avec *Black Label*, en 1956, il raconte les difficultés identitaires auxquelles il est confronté en tant que métis. Des recueils de poèmes, des contes guyanais, comme *Veillées noires* (1943), et des essais tels que *Poèmes nègres sur des airs africains* (1948), constituent la majeure partie de son oeuvre.



© RFO

Durant sa carrière l'engagement littéraire demeure indissociable de ses revendications politiques. La guerre lui permet une fois de plus d'affirmer sa résistance physique et intellectuelle.

Le résistant

En 1939, Damas est mobilisé et participe au début de la guerre. Après sa démobilisation, il reste un fervent résistant et milite sur les ondes libres en lisant des contes guyanais. Ses amis le persuadent pourtant de mettre un terme à cette activité. Membre du Groupe d'études antiracistes de Paris, il est chargé de rédiger un rapport sur « La situation des hommes de couleur en France, de 1919 à 1940 ». Antimilitariste et antifasciste, son militantisme prononcé aux côtés de Robert Desnos et de [Marguerite Duras](#), entre autres, lui vaut des altercations avec la Gestapo. En 1945, il est récompensé de sa participation à la Résistance et reçoit la Médaille Commémorative 1939-1945.



© RFO

L'homme politique

En 1946, aux côtés du député [René Jadfard](#), il s'engage dans la campagne législative contre [Gaston Monnerville](#), ardent défenseur de l'assimilation. Déterminés à combattre la départementalisation, ils fondent un parti politique : le Mouvement de la renaissance guyanaise. Cette année-là, Aimé Césaire, alors député de la Martinique, obtient le statut de département pour la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane et

la Réunion.

Après l'accident qui coûte la vie à Jadfard en 1947, Léon-Gontran Damas est élu député de Guyane, fonction qu'il occupera jusqu'en 1951. A l'Assemblée nationale, il prend place sur les bancs de la [SFIO](#).

De tous les voyages...

Sans cesse en mouvement, Damas est de tous les voyages. Aux Etats-Unis, en Amérique centrale, en Afrique et en Europe. Amateur de jazz, il multiplie les rencontres dans le milieu musical et se passionne pour le talent de [Louis Armstrong](#). Il lui dédie le poème « Shine », texte inspiré par un héros solaire défiant les lois du marronnage. Intime de Robert Desnos, d'[Aragon](#) et d'[André Breton](#), il nouera également des amitiés avec des écrivains noirs américains, comme [Langston Hughes](#) et [Richard Wright](#).

Dans les années cinquante et soixante, ses conférences dans la Caraïbe et en Afrique équatoriale et occidentale l'amènent à intervenir sur différents thèmes, en qualité de fondateur du mouvement de la Négritude. En 1966, Damas est nommé délégué de la Société africaine de Culture à l'[UNESCO](#).

Professeur permanent à l'Université noire d'Howard à Washington, à partir de 1974, il se pose comme médiateur entre la littérature anglophone et francophone. Léon-Gontran Damas meurt d'un cancer le 22 janvier 1978 à Washington. Ses cendres seront rapatriées six mois

plus tard en Guyane, où il repose depuis. Son fidèle compagnon d'armes, Aimé Césaire, lui rendra un vibrant hommage en Martinique.

Oeuvres principales

Poésies

- *Pigments*, 1937.
- *Poèmes nègres sur des airs africains*, 1948.
- *Graffiti*, Editions Gallimard, Paris, 1952.
- *Black Label*, Editions Gallimard, Paris, 1956.
- *Névralgies*, Editions Présence africaine, Paris, 1966.

Essais

- *Retour de Guyane*, 1938
- *Poètes d'expression française*, 1947

Contes

- *Veillées noires, contes nègres de Guyane*, 1943